

Récit de l'histoire de la résistance à Frespech et ses environs

par Marcel PETIT (1912/2012)

Extraits

1940, la France perdait la guerre et la moitié du pays était occupée par les Allemands.

Ceux-ci, par leur morgue, par leurs exactions, par leur volonté affirmée de nous mettre à genoux, créaient dans notre pays un climat de terreur et de haine.

Certains ne songeant qu'à leur bien être personnel, s'engageaient à servir l'occupant, à le satisfaire dans ses moindres désirs.

Ils en oubliaient leur patriotisme et leur liberté.

D'autres en revanche, s'insurgeant contre cet état de fait, décidaient de faire quelque chose.

Les premiers pas étaient timides.

Les contacts s'organisaient en vue de développer l'action contre l'occupant.

La Résistance naissait.

Ce seul mot résume la volonté des Français patriotes de vouloir par tous les moyens lutter contre la mainmise de l'occupant, contre la déportation de nos ouvriers spécialisés, de nos jeunes pour le service du travail obligatoire en Allemagne et puis, plus tard, de bien d'autres déportés dans les camps de concentration, où des millions d'hommes, de femmes, d'enfants, de vieillards périrent, sinon de misère et de malnutrition, asphyxiés dans les chambres à gaz.

La résistance n'était pas que « lutte armée ».

Elle comprenait surtout les sabotages de tous moyens servant l'envahisseur mais aussi l'hébergement des résistants comme des réfractaires au travail obligatoire.

A partir de juin 1940 la mairie était présidée par Octave HENRI, un frespechois qui avait cru au départ à la politique de collaboration prônée par le héros de Verdun à la tête du gouvernement de Vichy, le Maréchal Pétain.

Monsieur HENRI était un homme droit et un républicain convaincu qui s'aperçu assez vite de la duplicité de cette politique collaborationniste et donnait après 2 ans d'investiture, une retentissante démission.

La nomination d'un nouveau président de la délégation spéciale n'allait pas faciliter notre tâche car celui là était tout dévoué au nouveau régime, aidé en cela par son secrétaire de mairie.

Vers le 1^{er} trimestre de l'année 1942, les abattages clandestins battent leur plein. Dans les fermes, des vaches, des moutons sont abattus afin de les soustraire à la réquisition et ainsi améliorer la nourriture des gens dans les campagnes mais aussi dans les villes.

La viande à part quelques rares exceptions était cédée au prix coutant.

Au début de l'année 1943, le gouvernement de Vichy instaure le Service du Travail Obligatoire afin d'envoyer en Allemagne des ouvriers spécialisés chargés de travailler dans les usines d'armement du IIIème Reich.

Aidé de quelques amis, nous décidons d'organiser une filière clandestine destinée à soustraire du travail obligatoire tous ceux qui n'étaient pas volontaires.

Ces réfractaires seraient hébergés dans nos fermes, présentés aux yeux de tous comme des parents, cousins ou des personnes désireuses de se reconverter en agriculture.

Ces plusieurs dizaines de réfractaires qui ont pu ainsi se soustraire du STO grâce à l'abnégation et au courage de quelques-uns.